

For the third iteration of *spare room*, works by artists Alexandre Khondji and Peng Zuqiang are brought together to form a dialogue around the parameters and limits of image-making.

In the 1970s and 80s, philosopher Vilém Flusser developed a theory of photography centred on what he calls the *technical image*. Unlike traditional images made directly by hand, technical images—photographs, films, videos and digital images—are produced through an *apparatus*: a camera, computer or other technological system governed by a *programme*.

For Flusser, this apparatus functions as a kind of *black box*: its internal processes remain largely hidden, shaping what the image can produce and how we perceive it. This idea feels particularly relevant today, as AI image generators introduce new forms of programmed image-making.

Flusser argues that the artist's freedom is shaped by the possibilities encoded in the apparatus. Their task is therefore not simply to use the apparatus correctly, but to *play against* its programme: testing its limits, exploring unforeseen possibilities, and producing images that escape its predetermined logic. In this sense, artistic creation can become a form of resistance, revealing and potentially disrupting the systems that shape technical images.

It is within this tension between the possibilities offered by an apparatus and the limits imposed by its programme that the works presented in this exhibition can be situated.

Working through different approaches to film, photography and the moving image, Alexandre Khondji and Peng Zuqiang both turn their attention to the conditions of image-making itself, questioning how images are produced, what they are capable of recording, and what happens when the conventions of the apparatus are pushed, disrupted or made visible. Their works thus approach the technical image not simply as a finished representation, but as a material and conceptual process to be tested.

Often taking the form of spatial interventions and site-specific responses, Alexandre Khondji's works are the result of meticulous and contextualised research that he translates into precise yet elusive gestures that bring to the forefront what is mostly hidden, peripheral, and only palpable. At *spare room*, he presents *Inserts*, a new series of images made with an endoscopic camera, extending his ongoing exploration of the technical image. Diverted from its function of inspection and its quasi-medical authority, the endoscope is here played against its own programme. Like a Flusserian toy, it produces nothing but images: hollow, circular forms, spaces that seem to emerge from the very act of insertion. The resulting photographs are strangely mysterious and cosmic, prompting a dizzy oscillation between the microscopic and the immense, where the act of looking dissolves into being looked at.

Working predominantly with film, video and installation, Peng Zuqiang is interested in the histories of media and mediums, attending to their affective resonances and dissenting associations. In *Déjà Vu*, Peng experiments with film as a material and with cameraless image-making. Thirty metres of metal wire are directly exposed onto film negative, evoking the wire's dual potential as a means of entrapment and escape. The ghostly images are accompanied by a soundtrack based on the rhythms of 2022 Chinese protest chants, stripped of their words, which interrupts a narration weaving together memories of accidents, hate crimes and police brutality. The work reflects on the relationship between bodily memory and the possibility of understanding another person's experience. This question extends to a clay replica of a Qing dynasty brush rest, depicting a reclining young male figure whose body, marked by cracks and hollowed openings, carries the tensions between object and subject, ornament and objectification, while echoing the fractured lines of the film and soundtrack.

Alexandre Khondji lives and works in Paris, France. He graduated from Bard College, Hudson, NY and the Royal College of Art, London. Recent exhibitions include, les Bains Douches, Alençon (upcoming); Haus am Waldsee, Berlin; Fondation Pernod Ricard, Paris; Museum für Moderne Kunst, Frankfurt; Okayama Art Summit, Japan; CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux; Café des Glaces, Tonnerre; Maureen Paley, London; Sweetwater, Berlin and LUMA Arles.

Peng Zuqiang was born in 1992 in Changsha, China and currently lives and works in Paris. He graduated from the Goldsmiths, University of London, the School of the Art Institute of Chicago and Rijksakademie, Amsterdam. Recent solo and duo exhibitions include Kunsthalle Zurich (upcoming); Rockbund Art Museum, Shanghai; The Common Guild, Glasgow; Emalin, London; Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin; Kunstverein Kevin Space, Vienna; E-Flux screening room, New York; Cell Project Space, London.

Alexandre Khondji

Insert, 2026

C-print on glossy paper, museum glass
30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

C-print on glossy paper, museum glass
30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

C-print on glossy paper, museum glass
30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

C-print on glossy paper, museum glass
30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Peng Zuqiang

Déjà vu, 2023

16 mm color film projection, with digital sound,
clay, iron oxide, 2 min., 45 sec

Ed. of 3 + 2 AP

Peng Zuqiang

Untitled (two heats) #1, 2026

16mm film transferred to porcelain, framed
40 x 32 cm (15.74 x 12.60 in)

Unique

Peng Zuqiang

Untitled (two heats) #2, 2026

16mm film transferred to porcelain, framed
40 x 32 cm (15.74 x 12.60 in)

Unique

Pour la troisième édition de *spare room*, les œuvres des artistes Alexandre Khondji et Peng Zuqiang se répondent dans un dialogue autour des paramètres et des limites qui déterminent la production des images.

Dans les années 1970 et 1980, le philosophe Vilém Flusser développe une théorie de la photographie centrée sur ce qu'il appelle l'*image technique*. Contrairement aux images traditionnelles, réalisées directement à la main, les images techniques — photographies, films, vidéos et images numériques — sont produites à travers un *appareil* : une caméra, un ordinateur ou tout autre système technologique régi par un *programme*.

Pour Flusser, cet appareil fonctionne comme une *boîte noire* : ses processus internes demeurent en grande partie invisibles, déterminant à la fois ce que l'image peut produire et la manière dont nous la percevons. Cette idée semble particulièrement pertinente aujourd'hui, alors que les générateurs d'images par intelligence artificielle introduisent de nouvelles formes de production d'images programmées.

Flusser considère que la liberté créative de l'artiste est conditionnée par les possibilités inscrites dans l'appareil. Sa tâche n'est donc pas simplement d'utiliser l'appareil correctement, mais de *jouer contre* son programme : en éprouver les limites, explorer des possibilités imprévues et produire des images qui échappent à sa logique prédéterminée. Dans cette perspective, la création artistique peut devenir une forme de résistance, révélant et potentiellement perturbant les systèmes qui façonnent les images techniques.

C'est dans cette tension entre les possibilités offertes par un appareil et les limites imposées par son programme que peuvent être situées les œuvres présentées dans cette exposition. À travers différentes approches du film, de la photographie et de l'image en mouvement, Alexandre Khondji et Peng Zuqiang portent tous deux leur attention sur les conditions mêmes de la production des images, interrogeant la manière dont elles sont produites, ce qu'elles sont capables d'enregistrer et ce qui advient lorsque les conventions de l'appareil sont poussées, détournées ou rendues visibles. Leurs œuvres envisagent ainsi l'image technique non pas simplement comme une représentation achevée, mais comme un processus matériel et conceptuel à éprouver.

Prenant souvent la forme d'interventions spatiales et de réponses spécifiques aux lieux, les œuvres d'Alexandre Khondji sont le fruit de recherches minutieuses et contextualisées qu'il traduit en gestes à la fois précis et insaisissables, faisant émerger ce qui demeure généralement caché, périphérique ou seulement perceptible. À *spare room*, il présente *Inserts*, une nouvelle série d'images réalisées à l'aide d'une caméra endoscopique, prolongeant son exploration de l'image technique. Détourné de sa fonction d'inspection et de son autorité quasi médicale, l'endoscope se tourne contre son propre programme. Tel un jouet flusserien, il ne produit rien d'autre que des images : des formes creuses et circulaires, des espaces qui semblent surgir de l'acte même d'insertion. Les photographies qui en résultent sont à la fois énigmatiques et cosmiques, provoquant un bouleversement d'échelle entre le microscopique et l'immense, où l'acte de regarder se dissout dans celui d'être regardé.

Travaillant principalement avec le film, la vidéo et l'installation, Peng Zuqiang s'intéresse à l'histoire des médias et des médiums, portant une attention particulière à leurs résonances affectives et à leurs associations dissidentes.

Dans *Déjà Vu*, Peng expérimente avec le film comme matériau ainsi que les possibilités d'une production d'images sans caméra. Trente mètres de fil métallique sont directement exposés sur une pellicule négative, évoquant la double potentialité du fil comme moyen de piège et de fuite. Ces images fantomatiques sont accompagnées d'une bande sonore fondée sur les rythmes des slogans scandés lors des manifestations chinoises de 2022, dépouillés de leurs paroles. Celle-ci vient interrompre une narration qui tisse ensemble des souvenirs d'accidents, de crimes motivés par la haine et de violences policières. L'œuvre réfléchit à la relation entre mémoire corporelle et possibilité de comprendre l'expérience d'autrui. Cette question se prolonge dans une réplique en argile d'un repose-pinceau de la dynastie Qing, représentant un jeune homme allongé dont le corps, marqué de fissures et d'ouvertures creuses, porte les tensions entre objet et sujet, ornement et objectification, tout en faisant écho aux lignes fragmentées du film et de la bande sonore.

Alexandre Khondji vit et travaille à Paris, en France. Il est diplômé de Bard College, Hudson, New York, et du Royal College of Art, Londres. Parmi ses expositions récentes figurent les Bains Douches, Alençon (à venir) ; Haus am Waldsee, Berlin ; Fondation Pernod Ricard, Paris ; Museum für Moderne Kunst, Francfort ; Okayama Art Summit, Japon ; CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux ; Café des Glaces, Tonnerre ; Maureen Paley, Londres ; Sweetwater, Berlin ; et LUMA Arles.

Peng Zuqiang est né en 1992 à Changsha, en Chine, et vit et travaille actuellement à Paris. Il est diplômé de Goldsmiths, University of London, de la School of the Art Institute of Chicago et de la Rijksakademie, Amsterdam. Parmi ses récentes expositions personnelles et en duo figurent Kunsthalle Zürich (à venir) ; Rockbund Art Museum, Shanghai ; The Common Guild, Glasgow ; Emalin, Londres ; Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin ; Kunstverein Kevin Space, Vienne ; E-Flux Screening Room, New York ; et Cell Project Space, Londres.

Alexandre Khondji

Insert, 2026

Tirage chromogénique sur papier brillant,
verre musée

30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

Tirage chromogénique sur papier brillant,
verre musée

30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

Tirage chromogénique sur papier brillant,
verre musée

30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Alexandre Khondji

Insert, 2026

Tirage chromogénique sur papier brillant,
verre musée

30 x 36.5 cm (11.8 x 14.37 in)

Unique

Peng Zuqiang

Déjà vu, 2023

Projection couleur 16 mm, son numérique, argile,
oxyde de fer, 2 min., 45 sec

Ed. of 3 + 2 AP

Peng Zuqiang

Untitled (two heats) #1, 2026

Film 16 mm transféré sur porcelaine, encadré
40 x 32 cm (15.74 x 12.60 in)

Unique

Peng Zuqiang

Untitled (two heats) #2, 2026

Film 16 mm transféré sur porcelaine, encadré
40 x 32 cm (15.74 x 12.60 in)

Unique